

## L'EXPOSITION

## Animaux et plantes migrent aussi

Au Muséum de Bordeaux, « Migrations du vivant » nous rappelle que les êtres humains ne sont pas les seuls voyageurs

**L**es migrants sont partout, souvent bien malgré eux. Des deux côtés de l'Atlantique, ils monopolisent les campagnes électorales et inondent les réseaux sociaux. Mais en cet automne, ils occupent aussi les espaces d'exposition. Pas moins de cinq musées les ont inscrits à leur programme – le Musée de l'histoire de l'immigration et le Musée de l'homme, à Paris, le Mucem, à Marseille, et le Louvre-Lens. Migration humaine, avant tout. Le Jardin botanique et le Muséum de Bordeaux, eux, ont décidé de « dézoomer » et de montrer que le phénomène est consubstantiel au vivant. Des animaux aux plantes, notre diversité s'est construite par les déplacements de population.

Du côté des animaux, le constat tient presque de l'évidence. Dès l'entrée dans l'espace d'exposition temporaire au sous-sol du Muséum, un magnifique milan noir et un délicat martinet nous accueillent, pour rappeler à quel point la migration des oiseaux rythme nos saisons. Sur les bords de la Garonne, le premier débarque mi-février, avant tous les autres volatiles, annonciateur précoce de la fin de l'hiver. Le second atterrit deux mois plus tard, à l'heure où les Bordelais s'installent en terrasse. Chaque semaine, parfois chaque jour, une espèce arrive ou s'envole. Sur un an, cinquante milliards de volatiles

migrent. Migrants ou migrateurs ?

Au fil des 450 mètres carrés de l'exposition, les spécimens naturalisés s'offrent en réponse à une série de questions. Qui migre ? Ce peut être un individu, telle l'extraordinaire anguille d'Europe, qui de la mer des Sargasses, dans les Caraïbes, à nos rivières accomplit au cours de sa vie l'immense aller-retour. À l'inverse, six générations du papillon belle-dame se succèdent pendant un an pour achever la boucle entre l'Europe et l'Afrique. Des épopées de 6 000 kilomètres pour les rennes ou les tortues luths, de quelques kilomètres pour les lièvres ou les tortues serpentes.

## Mouvant règne végétal

Pourquoi migrer ? Pour rechercher de la nourriture, à l'instar des gazelles de Thomson, des gnous et des zèbres, qui traversent le Serengeti (Tanzanie) pour brouter l'herbe nouvelle, suivis des guépards, en quête de chair fraîche. Mais aussi pour se rassembler et se reproduire, trouver un environnement idéal pour les petits, échapper à un climat défavorable ou à une pression démographique. Migrations d'une vie, migration annuelle, ou encore migration journalière, dans la colonne d'eau, comme le zooplancton.

C'est pourtant de l'autre côté de la Garonne, au Jardin botanique, que s'offrent les plus grandes surprises. On y comprend que les plantes, réputées sédentaires, migrent elles aussi. À l'échelle de l'évolution, quand le genre *Coccoloba* quitte les mers pour conquérir la Terre, il y a 400 millions d'années. De l'histoire, avec la vigne, passée du Proche-Orient à nos contrées tempérées. Ou d'une vie, tel le pin maritime, dont le vent peut porter les pollens sur plusieurs centaines de kilomètres. Suivre le climat (noisetier), grandir (banian), se nourrir (chalarose du frêne) : les raisons sont là encore multiples. Comme les moyens. Ainsi, l'arbre bombardier projette ses graines à 40 mètres quand le magnolia compte sur l'attrance des oiseaux pour ses gamètes rouges dans le but de se répandre.

Et puis il y a les hommes, migrateurs eux aussi, mais également agents de migrations. Pour le meilleur (vigne, olivier) ou pour le pire, avec ces jussies ou ces renouées du Japon, espèces envahissantes désormais hors de contrôle. Le travail de Gérard Hauray en offre un témoignage original. À l'aéroport, l'artiste a gratté les semelles de voyageurs et planté ses prélèvements dans sept caisses. Trois ans après, des mousses, des oxalis, des orties, des fougères ou encore l'ébauche d'un érable ont poussé. Migrateurs ou migrants ? Vivant, assurément. ■

NATHANIEL HERZBERG

« Migrations du vivant », au Muséum de Bordeaux. Jusqu'au 9 novembre 2025.